



REVUE DE PRESSE

LA COULEUR DES SOUVENIRS
DE FABIO MARRA

Festival d'Avignon

DEUX PEPITES POUR LE PRIX D'UNE

Les spectacles de qualité attirent les festivaliers

Dans le In et le Off : « Dans la mesure de l'impossible » et « La Couleur des souvenirs » offrent de beaux moments de théâtre.



Dominique Pinon et Fabio Marra à l'affiche de « La Couleur des souvenirs ».

***La Couleur des souvenirs*, de Fabio Marra (Off)**

Vittorio (Dominique Pinon) en veut à la terre entière. Il rabroue méchamment sa sœur aînée Clara (Catherine Arditi) et son fils Lucas (Fabio Marra). Il survit en peignant de faux tableaux qu'il revend à Marco (Aurélien Chaussade). Clara lui apporte aussi régulièrement de l'argent, mais ses attentions l'énervent. Quand l'artiste raté apprend qu'il va devenir aveugle, son comportement change, il repense à leur mère disparue (Sonia Palau). Emma, la sœur de Lucas (Floriane Vincent) débarque (décor raffiné d'Audrey Vuong). Des secrets enfouis resurgissent, Vittorio se révèle, son quotidien se délite. Une nouvelle fois, dans *La Couleur des souvenirs*, l'acteur auteur et metteur en scène Fabio Marra (*Un pas après l'autre*, *Ensemble*) narre une histoire de famille en s'appuyant sur une distribution de choix. Peintre de l'intime, il avance par touches précises, le dénouement arrive à point nommé. Il a le don de mettre le doigt là où ça fait mal sans en avoir l'air. Comme des cousins lointains, ses personnages nous semblent familiers. On les quitte avec regret.

PAR NATHALIE SIMON

Télérama

FESTIVAL OFF AVIGNON 2023

LA COULEUR DES SOUVENIRS

DE FABIO MARRA

COUP DE CŒUR



Encore une de ces jolies comédies dont l'auteur-acteur-metteur-en-scène Fabio Marra a le secret ; et comme toujours la famille, cœur de toutes les névroses, en est le pivot. Relations passionnées des mères et des fils, culpabilités traumatisantes, talents artistiques niés... Admirablement incarné par Dominique Pinon, Vittorio est un faussaire au bord de la cécité. Et si sa peinture était aussi belle et puissante que celles qu'il imite de plus en plus mal ?

Soutenue vaille que vaille par une sœur vampirique (superbe Catherine Arditi), Vittorio se débat avec ses démons intimes, face à ce fils (Fabio Marra lui-même) qu'il n'a pas su aimer assez. Comme on ne l'a pas aimé assez. Pour s'émouvoir avec tendresse et bienveillance. —

FABIENNE PASCAUD

franceinfo:culture

Festival Off Avignon 2023 : Dominique Pinon peint avec fougue "La Couleur des souvenirs" de Fabio Marra

Voir sur scène Dominique Pinon à Avignon est un passage obligé pour le festivalier. Écrite et mise en scène par Fabio Marra, la pièce est fidèle à son regard sociétal, et l'acteur y excelle, bien entouré.



Fabio Marra poursuit la thématique familiale qui traverse ses pièces, en l'abordant sous l'angle du jugement. Dominique Pinon y incarne un peintre qui perd la vue, obligé de renouer avec sa sœur et son fils, qu'interprètent Catherine Aditi et l'auteur. Un règlement de comptes familial qui trouvera sa résolution dans l'art et la peinture, joué au Théâtre des Halles jusqu'au 26 juillet.

Dominique Pinon acariâtre

Solitaire, dans son atelier de peinture, Vittorio reçoit son marchand de tableaux qui lui subtilise la copie remarquable d'un Modigliani. L'artiste s'est toujours caché derrière les grands maîtres, et il a réalisé là son chef-d'œuvre. Mais Vittorio est atteint de DLMA, une perte de la vue qui le condamne. Apprenant ses difficultés, sa sœur Clara tente de renouer avec lui après des années, alors que son fils oublié frappe à sa porte. Vittorio est alors obligé de revenir sur son passé.

La salle du Chapitre du Théâtre des Halles, un des hauts lieux du Off d'Avignon, remplit chaque soir ses 200 places avec *La Couleur des souvenirs*, où Dominique Pinon donne la réplique à Catherine Aditi, Fabio Marra - son auteur-metteur en scène -, Sonia Pelau, Floriane Vincent et Aurélien Chaussade. Dominique Pinon occupe la scène de ses monologues acariâtres contre la terre entière, et les marchands d'art en particulier, auxquels s'ajoute sa famille quand elle se manifeste à son bon souvenir. Il en sortira tout retourné.

Fabio Marra soigne sa mise en scène en donnant au plateau une dimension cinématographique. Il ouvre *La Couleur des souvenirs* par un générique, où s'inscrit le titre de la pièce, puis l'on découvre un décor où éléments physiques et projections se mélangent avec équilibre et harmonie. Audrey Wong, à l'origine de cette conception scénographique très visuelle, participe à une ambiance, qui se retrouve dans des costumes surannés d'Alice Touvet. La scène semble recouverte de la poussière du temps. L'enjeu de la pièce est justement de donner un coup de balai sur les secrets et non-dits familiaux, à l'origine de toutes les rancunes.

"Famille, je vous hais", pourrait être la devise de Vittorio qui reproche même à sa mère d'être morte en couche à sa naissance. Quant à sa sœur, l'enfant préférée, elle focalise tous les griefs, alors que son fils incarne à ses yeux toute la bêtise du monde. Vittorio ne cesse de juger et s'enferme dans ses jugements. Mais confrontant son amertume grise à la beauté colorée de son œuvre, l'artiste va prendre conscience de l'endroit où s'est réfugié son amour pour les autres.

Il est là, dans sa peinture, où travaille une rédemption, une résilience salvatrice issue de ces *Couleur des souvenirs*, que sont ses toiles. Fabio Marra remporte le défi d'allier un sujet du quotidien à une réflexion sur l'art, avec une belle interprétation dans une mise en scène inspirée. Classique mais soigné.

JACKY BORNET



LE MASQUE ET LA PLUME

LA COULEUR DES SOUVENIRS, COUP DE CŒUR DU MASQUE ET LA PLUME LORS DE LA PREMIERE EMISSION AU CLOITRE SAINT LOUIS D'AVIGNON 2023



Les critiques du Masque ont assisté à "L'Opéra de quat'sous" par Thomas Ostermeier, "Welfare" par Julie Deliquet, "Le Jardin des délices" de Philippe Quesne, "Extinction" par Julien Gosselin. Off : "La Couleur des souvenirs" par Fabio Marra, "Pauline & Carton" par Christine Murillo.

La couleur des souvenirs confronte un frère et une sœur meurtris par la perte prématurée de leur mère. Peu soutenu par le père, Vittorio vit dans le souvenir de sa mère perdue ; peintre faussaire dédié à son art, il est contraint par une maladie qui entraîne une perte progressive de la vue à se rapprocher de sa sœur Clara. Portée par une dynamique qui évite toute simplification ou naïveté, la partition est traversée par de lancinantes questions qui structurent et nourrissent la narration : « à quel point les conséquences d'un événement regrettable peuvent-elles conditionner notre avenir ? » « Comment réussir à se pardonner ? » D'excellents comédiens mettent en jeu des situations d'une touchante humanité, qui interrogent et entrelacent les sujets de la norme, la mémoire, l'injustice, la quête d'apaisement. Sans effet de facilité, la pièce exprime toutes les nuances et les contradictions d'une crise familiale où le regard et le jugement de l'autre importent considérablement, pour finalement ouvrir d'inédites perspectives.

JACQUES NERSON, ARMELLE HELIOT, VINCENT JOSSE, FABIENNE PASCAUD.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Le nouveau spectacle de Fabio Marra va conquérir Avignon

Fabio Marra est un coutumier du Off d'Avignon. À l'instar des néoréalistes italiens au cinéma, l'auteur et metteur en scène d'origine napolitaine a créé sa propre forme théâtrale. Sa nouvelle pièce, *La couleur des souvenirs*, menée par Dominique Pinon et Catherine Arditi, est un petit bijou.

C'est au Centre culturel Michel Polnareff, situé au cœur de la Brie, à Fontenay-Trésigny, que nous avons découvert ce spectacle. C'était la première représentation devant le public. La peinture était toute fraîche ! À part deux trois problèmes techniques, résolus de main de maître par les régisseurs durant la représentation du spectacle, tout était en place. Dès le début et jusqu'à la fin, jamais notre attention n'a baissé la garde. Comme avec *Teresina*, *La Naïve*, *Dans les chaussures d'un autre*, *Ensemble* et *Un pas après l'autre*, **Fabio Marra** nous a pris par la main et nous ne l'avons jamais lâchée.

Si cette œuvre diffère des précédentes par sa structure, elle n'en demeure pas si éloignée. Il y est toujours question d'héritage familial, de rejet, de solitude, de la difficulté à se dire les choses. Ses personnages sont des gens ordinaires auquel on ne prête pas souvent attention. Ils sont tous les descendants du *Voleur de bicyclette* de **Vittorio De Sica**. Par leur aspiration à tenter de vivre et même de survivre dans une société, où ils n'ont pas toujours leur place, et dans une famille qui compose comme elle peut, ces héros nous touchent au cœur.



Un faux air de vérité

Cette fois-ci, il est question d'un peintre. Vittorio est un génie mais il n'a jamais pu l'admettre. Depuis, des années, il se cache derrière les autres, les grands maîtres, dont il copie le style. Ce n'est pas un faussaire ! Il crée une œuvre qui n'a jamais existé et qu'un filou (excellent **Aurélien Chaussade**) revend comme étant une trouvaille inédite chez un particulier. Dans son petit atelier, il bricole avec talent des peintures aussi vrai que nature. Atteint d'une hypertension oculaire, la cécité le gagne. Cet ours mal léché, enfermé dans son univers, va devoir régler ses propres conflits, se préparer à vivre différemment et à accepter l'amour des siens. Surtout, il va réaliser son chef-d'œuvre !

Une distribution d'une grande humanité

Jouant sur les différents registres que demande son personnage, comme la bougonnerie, l'égoïsme, la mauvaise foi, **Dominique Pinon** est exceptionnel. Il fait entendre à merveille les blessures d'un homme qui porte en lui la culpabilité de ne pas avoir sauvé sa mère. Magnifique fantôme, incarnée par la délicieuse **Sonia Palau**.

Après *Ensemble, Un pas vers l'autre*, c'est la troisième fois que **Catherine Arditi** joue dans une pièce de **Fabio Marra**. Il existe entre eux une belle osmose. Elle incarne à la perfection la sœur de Vittorio. Depuis des années, cette femme a perdu tout contact avec son frère et en souffre. Il est son unique et dernier lien avec son enfance. L'âge venant, elle a besoin de retrouver cette complicité perdue. C'est une « dame » qui a bien réussi dans la vie. Une bourgeoise qui n'a jamais oublié d'où elle venait. Elle dirige tout d'une main de fer et ne laisse pas souvent de place aux autres. Ce n'est pas sa fille (épatante **Floriane Vincent**) qui va nous contredire. Devant la maladie de son frère, elle décide, malgré son refus, de le prendre chez elle.

Et puis, il y a le fils rejeté. Un être fragile, naïf et touchant. Ce personnage, récurrent dans son œuvre, est toujours interprété par l'auteur. **Fabio Marra** y excelle car, comme je l'ai toujours dit, il y a du **Pierre Étaix** en lui. Il est remarquable dans ce registre qui demande une belle sincérité. Son ultime cadeau à son père est bouleversant.

Un écrin brillant

Cette nouvelle production séduit également par la beauté de la mise en scène. C'est du grand et du beau spectacle. La scénographie est d'une grande réussite, avec une admirable utilisation des projections vidéo. Elles sont autant décoratives que poétiques. Les trois espaces principaux, l'atelier de Vittorio, l'appartement de Clara et la galerie, mais également le restaurant et l'aéroport, prennent forme judicieusement. Quant aux costumes, toujours soignés, ils contribuent à cette atmosphère particulière qui règne dans les pièces de Marra. Laissez-vous emporter par cette *Couleur des souvenirs*.

MARIE-CELINE NIVIERE

Festival d'Avignon 2023 : Dominique Pinon en vieux peintre malade dans "La couleur des souvenirs"

Article rédigé par [franceinfo](#) - I. LAYER France Télévisions

Dans le cadre de sa chronique "Un artiste, un jour au Festival Off d'Avignon", franceinfo est allé, lundi 10 juillet, à la rencontre du comédien Dominique Pinon, qui joue dans un spectacle intitulé "La couleur des souvenirs". Il y interprète un vieil artiste peintre malade aux côtés de Catherine Arditi.

Chaque jour, franceinfo s'intéresse à un comédien qui joue dans un des nombreux spectacles proposés au [Festival Off d'Avignon 2023](#), dans le cadre de sa chronique "Un artiste, un jour au Festival Off d'Avignon". Lundi 10 juillet, le comédien Dominique Pinon est à l'honneur. Il joue dans une pièce intitulée *La couleur des souvenirs*. L'acteur explique que cette pièce raconte l'histoire d'un vieil artiste peintre qui est atteint de dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA), une maladie qui lui fait perdre progressivement la vue.



Les retrouvailles avec Catherine Arditi

"Ce peintre a une sœur aînée dont il dépend un petit peu financièrement, qui est jouée par Catherine Arditi", poursuit Dominique Pinon. *"La pièce va nous raconter un peu l'histoire de ce couple frère – sœur qui a un lourd contentieux familial à régler, et qui va se régler paradoxalement grâce à la maladie"* de l'artiste peintre, résume le comédien. Dominique Pinon confie être *"particulièrement touché"* de jouer avec Catherine Arditi, car ils ne se sont pas revus depuis qu'ils avaient joué ensemble une première fois il y a 35 ans. Le spectacle se joue au théâtre des Halles d'Avignon (Vaucluse) à 21h30 jusqu'au 26 juillet.

Théâtral magazine

Dominique Pinon : Quand les souvenirs refont surface

En plein tournage d'un épisode de *Cassandra*, la série à succès de France 3, Dominique Pinon répète ***La couleur des souvenirs***, une tragi-comédie de Fabio Marra.

Il joue un peintre inconnu, Vittorio, surnommé Vito par Clara, sa sœur aînée (Catherine Arditi). L'acteur ne connaissait pas l'auteur, mais a été séduit dès la lecture de la pièce ; « Je n'ai pas beaucoup hésité, il a une écriture et un sens dramatique certains, il y a longtemps que je n'avais pas reçu un texte de cette qualité », explique le comédien révélé dans *Delicatessen*, le film de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet.

Il a vu *Ensemble*, le spectacle précédent de Fabio Marra avec déjà Catherine Arditi et l'auteur lui-même. « Moi aussi, j'ai une sœur aînée, le sujet me parle particulièrement, poursuit Dominique Pinon. Fabio Marra parle de la difficulté de pardonner, de se parler, de communiquer, c'est l'histoire d'une réconciliation entre le frère et la sœur. Quand les parents ne sont plus là, les sœurs aînées ont tendance à materner les cadets, mais Vittorio ne se laisse pas faire ». Son personnage n'est pas sympathique « au premier abord ».

Pourtant, selon lui, il a « plein d'amour en lui », notamment pour son fils (Fabio Marra), qu'on lui interdit de voir, mais chut ! « Il intériorise ses émotions, il est un peu aigri et faussaire sur les côtés. Il apprend au cours de la pièce qu'il a des problèmes de vue, mais refuse de l'admettre » ;

L'acteur retrouve Catherine Arditi presque quarante ans après lui avoir donné la réplique dans *Station-Service*, une pièce écrite et montée par Gildas Bourder (1985). « C'est le premier metteur en scène avec lequel j'ai collaboré, observe-t-il. Il travaillait justement comme un peintre à l'époque où je suis rentré chez lui, on commençait par des lectures à la table, il mettait en scène comme un peintre, organisait les grands mouvements et précisait les choses après ».

Dominique Pinon a aussi apprécié l'approche de Fabio Marra. « Il est très étonnant, c'est un bourreau de travail, il ne vit que pour ses projets, il est un excellent directeur d'acteurs. Au début j'ai eu peur, mais il est très organisé. On a d'abord répété sans lui, Sonia Palau jouait son rôle, puis il s'est incorporé dans sa mise en scène. Il a de l'expérience. Ce qui est important c'est la confiance l'un dans l'autre ». Le comédien a été très bien accueilli par ses partenaires, qui avaient déjà travaillé avec lui. « Je m'adapte quand je sens les gens compétents ».

Au Théâtre, à la télévision et au cinéma il était récemment dans *Apaches* de Romain Quiro, Dominique Pinon est comblé. « Pour moi, c'est de plus en plus la même chose, le même travail, il y a une histoire et un personnage à défendre. J'ai pas mal de chance ».

NATHALIE SIMON

la terrasse



« La Couleur des souvenirs » de Fabio Marra explore les relations entre un peintre faussaire qui perd la vue et sa sœur, avocate éloquente »

Avec Dominique Pinon et Catherine Arditi, *La Couleur des souvenirs* explore les relations entre un peintre faussaire qui perd la vue et sa sœur, avocate éloquente. Explications de l'auteur et metteur en scène Fabio Marra.

« Dominique Pinon joue le rôle de Vittorio. Vittorio est un artiste peintre faussaire qui perd la vue. Il est atteint de DMLA, son champ de vision rétrécit progressivement jusqu'à ne plus voir. Il entretient des rapports compliqués avec Clara, sa sœur, qu'il aime et admire, mais qu'il ne comprend pas. Elle est interprétée par Catherine Arditi. C'est une avocate renommée qui défend ses opinions beaucoup mieux que lui, elle sait toujours quoi dire, quoi faire, et s'efforce de renouer avec son frère malade. Lui reste accroché au passé, aux reproches que son père lui a adressés pour un geste qu'il a commis dans son enfance, tandis qu'elle est résolument tournée vers l'avenir. À quel point les conséquences d'un événement regrettable peuvent-elles conditionner notre avenir ? Comment réussir à se pardonner ? Ces questions traversent la pièce et imprègnent les relations

Comment les parents construisent leurs enfants

La pièce commence quand Luca, le fils de Vittorio, est appelé à l'hôpital pour la maladie de son père. On y croise également Marco, ami faussaire, Emma, la fille de Clara, et Silvia, sa propre mère, morte, que lui seul voit. On suit Vittorio dans son atelier de peintre, chez Clara, dans un aéroport, une galerie d'art, auprès d'un médecin. La scénographie est une véritable machine à jouer conçue par Audrey Vuong, qui, avec la musique de Claudio del Vecchio, assure une grande fluidité entre les scènes. L'esthétique, concrète au départ, devient de plus en plus épurée et stylisée. On s'appuie sur un travail vidéo pour aider à déformer les espaces, évoquant les effets de la DMLA. L'histoire entrelace plusieurs thématiques. J'ai surtout envie de raconter comment les parents construisent les enfants, comment, dès leur plus jeune âge, ils peuvent leur donner des rôles à jouer, desquels ils ont du mal à se défaire.

Propos recueillis par ÉRIC DEMEY

l'Humanité

Festival OFF Avignon : « La couleur des souvenirs » ... Découvrez les coups de cœur de la rédaction

Festival OFF Avignon : « Dracula Lucy's Dream », « La couleur des souvenirs » ...



« La couleur des souvenirs » Les Halles, 21h30

Cette douzième pièce que Fabio Marra a écrite, qu'il met en scène et joue, est un moment de tendresse. Ses partenaires, Dominique Pinon, et Catherine Arditi, en frère et sœur, lui, perdant progressivement la vue et elle tentant de venir à son secours, sont remarquables. Le reste de la distribution est à la hauteur ; citons donc Sonia Palau, Floriane Vincent, Aurélien Chaussade.

Vittorio est un artiste peintre méconnu, qui, on le découvre vite, s'est transformé en faussaire. Exhumant quelques tableaux de grands maîtres... Que l'on croyait perdus à jamais. Le margoulin marchand d'art qui revend ces toiles après les avoir fait authentifier, le roule dans la farine du mensonge sans qu'il en soit réellement conscient. Seule certitude pour Vittorio, il perd la vue. Et son exécration caractère n'arrange rien.

GERALD ROSSI

LaProvence.

ON A VU ET ON A AIME !

AU THEATRE DES HALLES, LA PIECE DE FABIO MARRA



Dire que la pièce dirigée par Fabio Marra est portée uniquement par Dominique Pinon serait injuste tant il est bien entouré sur scène par une Catherine Arditi excellente dans le rôle de la sœur démunie d'un artiste s'étant enfermé dans une spirale autodestructrice.

Mais Dominique Pinon frise la perfection dans le rôle de Vittorio, artiste peintre qui s'est réduit à produire des copies d'œuvres majeures plutôt que de se consacrer à son propre talent. Acariâtre au mieux, il va devoir pourtant se reposer sur sa sœur et son fils pour vivre, puisqu'atteint de DMLA, une maladie lui faisant perdre la vue progressivement, il ne pourra plus vivre des combines de son faussaire.

Comme à son habitude, Fabio Marra a soigné la scénographie, aussi importante que les comédiens eux-mêmes. Si on reste dans le domaine du théâtre traditionnel, l'attention portée au détail et la qualité de l'interprétation sont ce qui font de la "Couleur des Souvenirs" un succès quotidien dans un festival aux 1500 spectacles.

SARAH DESVEAUX

LA COULEUR DES SOUVENIRS DE FABIO MARRA.

TALENTS ET ESTHÉTISME POUR UNE PEINTURE FAMILIALE EMOUVANTE.

Publié par *BRIGITTE COUTIN*



La couleur des souvenirs de Fabio Marra débute par un dispositif scénique impressionnant qui introduit finement un des éléments importants de la pièce. Sur de grands écrans, sont projetées des lettres qui dansent et progressivement s'effacent.... Puis nous découvrons, dans son atelier poussiéreux et envahi de toiles Vittorio, le cou enserré dans une minerve. Installé à une table il termine de lire avec une loupe un polar. Vittorio est un peintre qui n'expose pas ses œuvres et se livre à une activité de faussaire qui nous est révélée par la visite de Marco, un marchand d'art malhonnête, qui vient chercher une toile. Le peintre est criblé de dettes et dépend totalement de la générosité de sa sœur Clara qui continue de l'aider malgré les remarques désagréables qu'il lui adresse. Il est tout aussi odieux avec son fils Luca qui vient pour prendre de ses nouvelles suite à son hospitalisation. Inquiet pour la santé de son père, Luca le convainc de passer des examens qui révèlent qu'il est atteint de DMLA (dégénérescence maculaire). Avant de perdre totalement la vue Vittorio se lance dans la falsification d'un Modigliani !



Fabio Marra poursuit dans cette pièce son exploration des relations familiales difficiles et compose des personnages complexes. Progressivement, la personnalité de Vittorio interprété magistralement par Dominique Pinon, se dessine et révèle derrière son attitude acariâtre, un homme profondément meurtri. Les non-dits, les souvenirs d'enfance douloureux refont surface et enrichissent notre compréhension du personnage. Face à Vittorio, Catherine Arditi donne au personnage de Clara une force et une énergie imperturbables. Véritable moulin à paroles, elle s'impose avec tendresse auprès de son frère. La communication entre parents et enfants apparaît aussi difficile au sein de cette famille. Ainsi Emma, interprétée par Floriane Vincent, choisit de partir s'installer à l'étranger pour échapper à sa mère Clara un peu trop directive, et Luca n'a pas vu son père depuis l'enfance. Fabio Marra interprète avec beaucoup de justesse le rôle de Luca, le fils timide, maladroit et animé d'une tendresse infinie pour son père. Sonia Palau donne à Silvia, la mère décédée de Vittorio et Clara, l'attitude discrète et maternelle qui convient à l'image onirique que Vittorio s'est faite de sa mère. Enfin, Aurélien Chaussade fait de Marco un escroc absolument abject.

La scénographie d'Audrey Vuong et le travail de la vidéo sont particulièrement soignés, impressionnants et participent efficacement à la progression dramatique de la pièce. Le travail sur l'espace qui s'élargit à mesure que Vittorio perd la vue et les projections de toiles sur les écrans renforcent le caractère émouvant de cette histoire. Les costumes d'Alice Touvet sont aussi en accord parfait avec le caractère ou les activités des personnages. *La couleur des souvenirs* est une véritable réussite grâce à l'harmonie parfaite entre la scénographie, la vidéo, les costumes, la musique et le talent des comédiens. Un moment de théâtre magistral à ne pas manquer

Théâtre **PASSION**

UNE BELLE HISTOIRE QUI FAIT RIRE ET EMOUVOIR.

Vittorio est un grand rôleur, insupportable, mal luné, c'est toujours la faute des autres !

Il est artiste peintre et ses dernières œuvres n'ont pas l'air de plaire à ses commanditaires. Clara sa sœur, est d'une patience exemplaire et son grand fils, un brave garçon qui essuie toutes les tempêtes.

Vittorio ne veut pas se l'avouer mais s'il n'arrive pas à distinguer les couleurs, les traits, c'est qu'il est atteint de DMLA.

Fragilisé, il pourra compter sur sa seule famille. Les souvenirs remonteront à la surface, heureux et malheureux. Sa mère toujours présente à son esprit.

Fabio Marra signe une nouvelle fois, une touchante histoire de famille. Les créations lumière et vidéo font partie intégrante de la pièce, et la dernière scène m'a beaucoup touchée.

Dominique Pinon excellent rôleur, Catherine Arditi drôle et touchante, Fabio Marra émouvant, Floriane Vincent apporte une touche de fantaisie et le mauvais rôle est fort bien joué par Aurélien Chaussade, Sonia Palau est l'importante figure maternelle.





NOUVEAU SPECTACLE, INTENSEMENT EMOUVANT, DU TALENTUEUX FABIO MARRA.

LES CHRONIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON 2023

AVIGNON Théâtre des Halles

TTT LA COULEUR DES SOUVENIRS

C'est l'histoire d'un homme blessé, le "laissé pour compte" de son père. Il s'appelle Vittorio (Dominique Pinon) et est devenu depuis artiste peintre. Le malheur s'accroche à lui. Il vit chichement et se débat comme il peut, maladroitement. Il entretient des rapports difficiles aux autres. Manquant de confiance en lui, il préfère reproduire les œuvres des autres plutôt que d'exposer les siennes. Atteint de DMLA (Dégénérescence Maculaire Liée à l'Age), il vit cloîtré dans son minuscule atelier-capharnaüm et rejette toute aide même celle de sa sœur aimante (Catherine Arditi).

Fabio Marra, d'évènement en évènement, décrit avec minutie le portrait de Vittorio et démontre que les erreurs ou violences parentales laissent toujours des traces indélébiles. Le père de Vittorio n'était pas un tendre et certaines images cruelles sont fixées dans la mémoire de l'enfant devenu adulte.

Vittorio n'a pas connu les bases de tendresse, d'encouragement et de douceur que tout enfant est en droit de recevoir, sinon comment les reproduire ?

La famille, l'enfance, la fratrie sont des thèmes récurrents dans le théâtre de Fabio Marra, enveloppés de sensibilité à fleur de peau. Il trouve les mots qui font mouche et qui vont droit au cœur du public qui se reconnaît souvent dans son théâtre.

L'auteur a offert à Dominique Pinon un rôle à la hauteur de son talent entre colère, peur et abnégation.

N'oublions pas les décors magnifiques qui accompagnent et mettent en valeur l'histoire de Vittorio. Cette fois, Fabio Marra est définitivement ancré dans la cour des grands auteurs, metteurs en scène et comédiens !

JEANNE-MARIE GUILLOU



LA COULEUR DES SOUVENIRS, DE LA PEINTURE A L'AMOUR IL N'Y A QU'UN PAS.

Au théâtre des Halles se joue « La Couleur des Souvenirs » à 21h30, une pièce de Fabio Marra, avec Dominique Pinon, Catherine Arditi, Fabio Marra, Sonia Palau, Floriane Vincent et Aurélien Chaussade. L'histoire d'un peintre acariâtre, qui ne vit que pour ses peintures, et qui petit à petit perd la vue, atteint de DMLA.

Dans son petit atelier débordant de toiles et pinceaux, Vittorio vit seul. S'il est un peintre talentueux, il ne se dévoile au monde extérieur que par des fausses toiles. C'est ce qui lui permet de vivre, ou du moins lui permettait. Vittorio vieillit, et sa sœur, Clara, s'inquiète. En effet, il tombe et perd en autonomie. Clara veut l'aider, veut l'accueillir chez elle mais il refuse. Les souvenirs vont alors se mélanger, entre les beaux moments de l'enfance et les regrets d'adulte.

Le texte de Fabio Marra est une fois de plus d'un réalisme exemplaire. Cette histoire est aussi une histoire de famille. La pièce se joue à la fois dans le présent, avec le retour de son fils, qu'il n'a pas vu depuis de nombreuses années, la progression de sa maladie ; mais aussi le passé, avec des flashbacks de l'enfance de Vittorio, et la culpabilité du peintre depuis la mort de sa mère. Du début à la fin, vous ne décrocherez pas un seul moment, croyez-nous !

La mise en scène bien pensée, et la présence d'écrans où sont projetées des peintures, se mêlent parfaitement. Les comédiens aussi sont parfaits ! Dominique Pinon, qui interprète Vittorio est criant de vérité. Catherine Arditi l'accompagne avec beaucoup d'humour et de tendresse. Fabio Marra, dans le rôle du fils est très touchant par sa naïveté, et son besoin d'amour paternel. Sonia Palau quant à elle, est le fantôme de la mère de Vittorio et Clara. Il n'y a que lui qui la voit, bercé dans ses souvenirs et sa culpabilité. Les flashbacks s'intègrent très facilement à l'histoire grâce à la douceur de cette mère. Floriane Vincent est la fille de Clara. Proche de sa mère, elle aspire à presque 40 ans à vivre sa vie, et partir. Enfin, Aurélien Chaussade semble avoir vendu des faux toute sa vie. À la fois escroc et voleur, il dessine aussi à son personnage un semblant de compassion.

« La Couleur des souvenirs » traite de nombreux sujets. Car si Dominique Pinon joue à merveille le peintre bougon et aigrit, il dévoile aussi l'enfant blessé par son père. « Mal-aimé », il est en proie à la jalousie vis-à-vis de sa sœur, et il est aussi plein de remords. Car finalement, comme beaucoup, il n'a jamais su dire aux autres l'amour qu'il leur porte. Sauf par ses peintures. Et son fils l'a compris. Sa maladie mettra un point final à sa profession de peintre comme il l'entendait jusque-là, mais permettra d'ouvrir une nouvelle page de son histoire familiale.

Un très beau tableau familial à découvrir jusqu'au 26 juillet 2026 au Festival d'Avignon, et on espère ensuite partout en France.

FESTIVALCULTURE

SALLE COMBLE ET PLUSIEURS OVATIONS FINALES POUR 1H30 EMOUVANTE, MISE EN SCENE, ECRITE ET JOUEE PAR L'ITALIEN FABIO MARRA, QUI INCARNE LUCA, LE FILS DU PROTAGONISTE, QUI EST LE TOUJOURS DECISIF ET MAITRE DOMINIQUE PINON DANS LE ROLE DE VITTORIO.

La couleur des souvenirs, dans son titre original, est une beauté de sensibilité, traitant chaque pas d'une scène à l'autre avec élégance, qui bien qu'elle nous perde dès la première apparition de la mère, le spectateur s'habitue vite à ce style.

La couleur des souvenirs, dans son titre original, est une beauté de sensibilité, traitant chaque pas d'une scène à l'autre avec élégance, qui bien qu'elle nous perde dès la première apparition de la mère, le spectateur s'habitue vite à ce style.

Un homme avec un complexe d'infériorité qui ne peut pas être apprécié mais avec le rôle que joue Pinon, vous donne envie de le ramener à la maison, malgré sa mauvaise humeur.

Une sœur extraordinairement ennuyeuse, qui sait tout et ne laisse personne parler, nous connaissons tous quelqu'un comme ça, et sinon, c'est peut-être nous qui sommes ennuyants...

Le déploiement des moyens est extraordinaire, depuis les appareils ophtalmologiques jusqu'à deux actrices qui ne semblent entrer en scène que dans les moments hospitaliers.

Le sentiment est celui d'avoir vu une très grande œuvre, où les **galeristes et les marchands d'art ne s'en sortent pas très bien**. Un miroir d'un monde actuel où être fourbe est plus important qu'être intelligent, où une façade semble ouvrir les portes du travail, où les riches sont plus avarés que les pauvres

Le passé et le présent s'entremêlent pour faire un travail profond, à l'aide d'images sur les murs et de musiques qui enveloppent, à tel point qu'il semblait que nous étions dans l'Atelier des Lumières à Paris.

Dans la pièce, la cécité est le point final d'une vie, celle de Vittorio, qui ne voulait pas voir quand il avait la vue, l'amour que les autres lui professaient.

DAVID SANCHEZ

A HAUTEUR D'HOMME, LA FAMILLE DANS TOUTE SA COMPLEXITE

Une pièce de Fabio Marra comme on les aime, qui nous présente des gens ordinaires, dans leur quotidien, montrant avec beaucoup de tendresse et d'humanité les relations familiales pas toujours simples, aux prises avec la maladie et un secret de famille douloureux.

Vittorio est un peintre, un faussaire qui semble se faire exploiter par un escroc qui lui fait copier des toiles de maîtres, voire en créer. C'est un homme aigri, râleur, qui semble s'être isolé de tout et de tous, un solitaire qui n'arrive pas à subvenir à ses besoins, et qui ne vit que pour peindre. Dominique Pinon est exceptionnel dans ce rôle. Il rejette sa sœur, incarnée avec beaucoup de talent par Catherine Arditi ; une sœur envahissante, qui a réussi sa vie et qui voudrait décider de tout à sa place car elle subvient à ses besoins. Vittorio est un être blessé, qui à cause de la DMLA est en train de perdre la vue, ce qu'il refuse d'accepter. Cela va l'obliger à renouer avec cette famille qu'il a abandonnée à cause de la culpabilité qui le ronge : celle d'avoir tué sa mère, en lui faisant prendre un médicament pour la soigner, celle d'avoir perdu son fils à cause de son divorce. Ce fils, c'est Fabio Marra lui-même qui l'incarne avec brio. Il est touchant par sa maladresse et son besoin de reconnaissance. Il est bouleversant dans son amour malmené. Il nous émeut aux larmes par le cadeau sublime qu'il fera *in fine* à son père désormais aveugle.

La mise en scène est magnifique, la scénographie sublime, jouant de projections vidéo sur des grands pans de toiles. Ces projections seront parfois figuratives, parfois poétiques, mais elles serviront aussi à nous montrer le monde tel que le perçoit Vittorio, au fur et à mesure de sa perte de vision.

Une pièce sensible et humaine qui parle à hauteur d'homme de la famille dans toute sa complexité mais aussi dans tout son amour.

SANDRINE THUROT



SPECTITATIF

CETTE PIECE, DANS LA LIGNEE DE TOUTES LES PRECEDENTES PIECES DE FABIO MARRA, MARQUE NOS ESPRITS TANT LES EMOTIONS QU'ELLE CHARRIE S'IMPREGNENT DANS NOTRE INTIMITE, VIENNENT PARLER A NOTRE MEMOIRE, NOUS TOUCHENT ET NOUS TROUBLENT.

« Vittorio est un artiste peintre atteint de DMLA, il perd la vue progressivement. Dans l'incapacité de dévoiler ses œuvres, il s'est toujours caché derrière le trait d'autres peintres. Comme ultime rempart, il se lance dans la falsification d'un chef-d'œuvre. Alarmée par son manque d'autonomie, sa sœur tente de renouer avec ce frère qu'elle aime tant. »

Et toujours, cette attention particulière à la personne humaine, plus précisément à celle qu'on ne voit pas ou peu, qu'on ne distingue presque jamais entre les mailles de l'oubli, se révèle à chaque opus comme un fil d'Ariane de son travail dramaturgique. Marra, nous parle souvent des gens de peu de chance, frappés par un passé trop lourd à porter, par des souffrances qui handicapent ou empêchent, par des espoirs fragiles.

Le poids de l'histoire familiale trouve place dans cette « Couleur des Souvenirs ». La pièce joue des réminiscences comme du présent pour décrire combien plus les années passent, plus les liens tendent à se resserrer avec celles et ceux qui comptent comme avec ses souvenirs.

Le chagrin et la fantaisie cheminent ensemble tout le long, s'arrêtent parfois pour nous regarder en face puis nous laissent, seuls parmi une foultitude de sensations, se départir de ce qui reste en nous.

Ne nous étonnons pas que sourires, rires et larmes y trouvent un puits de ressources car tout ce qui fait théâtre est ici rassemblé. De la tragédie un peu, de la comédie aussi, une forme d'impressionnisme naturaliste propre au théâtre intimiste et social qui contribue à sensibiliser le public sur la marginalisation et l'inégalité des êtres devant leur aspiration au bonheur.

La mise en scène de l'auteur et l'ensemble des éléments scénographiques (décor, costumes, lumières, vidéos, musique) créent une esthétique chaleureuse et enveloppante, renforçant avec adresse et efficacité les impressions ressenties, entretenant la curiosité permanente et l'intérêt pour toutes les facettes du récit. La beauté du spectacle qui en ressort est manifeste.

Comme souvent chez Marra, c'est une pièce d'acteurs. Nous sommes servis. Que dis-je servis, cueillis littéralement ! Catherine Arditi, Aurélien Chaussade, Dominique Pinon, Fabio Marra, Sonia Palau et Floriane Vincent, nous captent d'entrée et ne nous lâchent pas jusqu'au bout. Une incarnation sensible, troublante et touchante des personnages. Une interprétation au service du texte servi avec une justesse et une puissance de jeu détonantes (Catherine Arditi y est rayonnante et Dominique Pinon impressionnant). On ne voit rien venir. Un splendide maillage d'émotions est tissé peu à peu, passe la rampe et vient nous toucher puis faire mouche. Du très bel ouvrage.

Un texte sensible et attachant. Une mise en vie remarquable. Un spectacle mémorable. Courez-y !

FREDERIC PEREZ



Qu'il est difficile de trouver les mots quand une pièce vous a autant bouleversée. Ne le dites à personne : j'étais encore en larmes une demi-heure après la fin de la pièce.

Nous voici plongés en Italie, dans ce qui semble être le repère d'un faussaire (merveilleux **Dominique Pinon**), Vittorio. Terriblement fauché, en guerre contre son fils (**Fabio Marra**) et sa sœur (**Catherine Arditi**) qui cherchent, pourtant, par tous les moyens à se rapprocher de lui, Vittorio n'accepte d'ouvrir sa porte qu'à Marco (**Aurélien Chaussade**) un marchand d'art véreux qui lui impose des exigences toujours plus grandes.

Sa prochaine commande ? Copier le portrait de la mère de Modigliani, à jamais disparu. Défi de taille qu'il acceptera de relever haut le pinceau, malgré les risques.

Il lui arrive de parler seul, à Vittorio, et parfois, à une femme (**Sonia Palau**) qui fait parfois de brefs passages sur scène pour lui parler, de sa voix douce, l'encourager sur sa peinture en cours, sur son talent véritable, sur l'immensité de l'amour qu'elle ressent pour lui. Qu'est-il arrivé à cette femme ? Et pourquoi Vittorio est-il si en colère contre le monde entier ?

Je ne vous en dirai pas plus, bien sûr, mais peux vous dire que certains passages sont à briser le cœur et d'après les regards furtifs posés sur mes voisines et voisins, je n'étais pas la seule à être bouleversée. On en prend plein le cœur, mais aussi, plein la vue, grâce à la scénographie époustouflante qui nous offre notamment un final en apothéose, digne du bouquet d'un feu d'artifice.

Et que dire des actrices et acteurs ? Je les ai toutes et tous aimé, avec leurs qualités et leurs défauts. Le metteur en scène s'est même offert un rôle dans cette histoire familiale (celui de Luca, le fils de Vittorio). Dire qu'il est touchant serait un piètre euphémisme.

Bravo à la compagnie pour ce merveilleux moment de théâtre, plein d'émotions, qui restera gravé au fer rouge dans mon cœur de spectatrice.

HERMINE DAMAMME



Au Festival d'Avignon, le spectacle de Tiago Rodrigues directeur du Festival et celui de Fabio Marra proposent des instants mémorables.

Quelques détails sur le spectacle « La Couleur des souvenirs » de Fabio Marra

Dans *La Couleur des souvenirs*, l'acteur, écrivain et réalisateur Fabio Marra (connu pour *Un pas après l'autre* et *Ensemble*) **raconte à nouveau une histoire familiale**. Il a réalisé un casting d'excellence, car les acteurs incarnent parfaitement les différents personnages.

Fabio Marra est un maître du détail. Il possède **un talent inné pour souligner les points douloureux** de manière subtile. Ses personnages ressemblent à des cousins éloignés, ils nous apparaissent familiers. C'est avec tristesse qu'on les laisse derrière nous.

CATHERINE SALADIN



ET CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

LA COULEUR DES SOUVENIRS DE ET MIS EN SCENE PAR FABIO MARRA. RECOMMANDATION : 5 COEURS

Vittorio est un artiste peintre atteint de DMLA, il perd la vue progressivement. Dans l'incapacité de dévoiler ses œuvres, il s'est toujours caché derrière le trait d'autres peintres. Comme ultime rempart, il se lance dans la falsification d'un chef d'œuvre. Alarmée par son manque d'autonomie, sa sœur Clara tente de renouer avec ce frère qu'elle aime tant.

Une très belle histoire de famille écrite avec tendresse par Fabio Marra et merveilleusement servie par une distribution délicate. Dominique Pinon est bouleversant de sensibilité entre rudesse et culpabilité, Catherine Arditi pétrie de générosité et d'abnégation, Fabio Marra touchant d'amour filial durement cahoté. Les parcours du cœur sont soumis à des remous sourds que créent les silences et les secrets non avoués. Il suffirait de parler pour que tout s'éclaire et se fasse douceur, mais la nature humaine ne se résout pas facilement à faire de la parole un geste d'amour et de confiance qui apaiserait tout. Dans un dispositif scénique d'un esthétisme parfait, faisant de la vidéo un élément nécessaire et élégant, Fabio Marra a su tisser par sa belle écriture une histoire émouvante et profondément humaine dont on sort le cœur chaviré.

JEAN-PIERRE HANE





RESERVEZ CAR LA SALLE EST PLEINE TOUS LES SOIRS !

Vittorio est un artiste peintre fauché au caractère bien trempé. Il vit seul sous la protection de sa sœur qui l'aide de son mieux. Homme indépendant habitué à se débrouiller seul.

Artiste peintre qui a du talent mais négocie mal le fruit de son travail

Mais un jour il apprend qu'il est atteint de DMLA, sa vue disparaît peu à peu. Pour subvenir à ses besoins il se lance dans la falsification d'un chef d'œuvre. Tentative ultime pour survivre, coup de poker du désespoir.

Regard sur une famille où le passé ressurgit brutalement poussé par le peintre dont la vue disparaît peu à peu le laissant dans une grande angoisse qu'il masque par une agressivité démesurée.

Sa sœur fait tout ce qu'elle peut et parfois trop, elle étouffe son frère de sa bienveillance. Son fils qu'il a toujours mis de côté essaie de lui apporter tout l'amour qu'il peut, mais il se heurte à un père qui ne veut pas entendre parler de lui.

Portrait d'un homme aux abois qui sent que son univers se rétrécit qui ne sait plus comment il va pouvoir vivre, qui perd son autonomie, qui va être obligé de compter sur les autres, qui va devoir se rapprocher de son fils. C'est toute une vie qui s'écroule.

La pièce se déroule dans un magnifique décor de Audrey Vuong qui évolue sans cesse avec de subtils jeux de projection qui donne une ampleur aux intérieurs. Fabio Mara a toujours mis beaucoup d'attention dans ses décors depuis ses débuts, c'est marquant chez lui.

Par ailleurs il poursuit son écriture dans l'observation du milieu familial qui est au centre de ses préoccupations. Ses mises en scène sont léchées, précises.

Une pièce une fois encore qui atteint son public et qui est accueillie avec de forts applaudissements.

JEAN MICHEL GAUTIER

UNE REFERENCE !

Le théâtre de Fabio Marra reste inclassable. Et pour cause, ce dramaturge a su créer sa propre forme artistique et devient une référence des pièces à aller voir à Avignon. Un classique dans l'illustration des sphères intimes et des différences humaines.

Son théâtre se rapproche du cinéma, d'autant plus avec cette nouvelle création. Sa poésie est visuelle, se retrouve dans les détails de la scénographie d'Audrey Vuong et des lumières de Kelig Le Bars. L'esthétisme pictural s'est toujours retrouvé dans les tableaux scéniques des créations de Fabio Marra. Mais, avec *La couleur des souvenirs*, il est allé encore plus loin et fait l'éloge de la pluridisciplinarité artistique.

La misanthropie, la genèse des psychoses d'un artiste, le déni : nombreux sont les sujets évoqués, mais la famille reste la thématique centrale de l'œuvre de Fabio Marra. En ce sens, l'onirisme est presque brutal, naturel et quotidien. Il est intrinsèque dans chacune des répliques, et chacune des notes musicales de Claudio Del Vecchio. Les interprètes Catherine Arditi, Dominique Pinon, Sonia Palau, Floriane Vincent et Aurélien Chaussade se répondent de talents en talents. En captivant le public, ce dernier atterrit, en même temps que les personnages, après avoir sauté dans le vide inconnu des silences familiaux.

MAELLE NOUGARET





« Fabio MARRA défend une certaine idée de l’homme, celle de l’homme nature, tous les personnages de ses pièces sont « nature », leurs affects sont souverains, ce sont eux qui leur dictent leurs choix de vie, qui leur assurent cette liberté d’être, de s’exprimer comme ils le sentent et d’échapper aux moules qu’impose la société qui privilégie la norme et met de côté ceux qui n’y répondent pas. »

Dans ce nouvel opus qui constitue une sorte de roman familial, Fabio MARRA dresse le portrait d’un marginal, un artiste peintre, Vittorio qui n’a jamais osé peindre en son nom propre ou dévoiler ses œuvres, préférant rester à l’ombre de grands maîtres dont il copie le style en y ajoutant cependant sa propre inspiration. Il devient la proie d’un trafiquant de tableaux qui l’exploite sans vergogne. Nous le découvrons au moment où menacé d’expulsion et aux abois financièrement, il doit demander de l’argent à sa sœur. Il a quasiment rompu les ponts avec sa famille, sa sœur, son fils qui ayant eu connaissance de son séjour à l’hôpital viennent à son secours.

L’homme étant devenu acariâtre, la sœur Clara jouée par la pétulante Catherine ARDITI devra s’armer d’une patience angélique.

Mais cet homme subit la pitre épreuve pour un peintre, il devient aveugle suite à une DMLA (Dégénérescence maculaire liée à l’âge). Une maladie qui pourrait symboliser l’aveuglement mental de Vittorio.

Fabio MARRA ne sombre jamais dans le pathos, sa couleur des souvenirs est aussi vaporeuse que celle des rêves et n’est-ce point dans les rêves que les personnes aimées peuvent réapparaître, ainsi la mère aimante de l’artiste.

Les visions de plus en plus troublées du peintre refont surface les bons et mauvais souvenirs et surtout la figure de la mère, fusionnent dans un tableau familial particulièrement touchant.

La scénographie confiée à Audrey VUONG est un plaisir pour l’œil qui passe de l’atelier du peintre à l’appartement de la sœur Clara et la galerie où vont être exposés les tableaux de l’artiste.

Dans cette histoire où tous les personnages et les situations nous interpellent, il va de soi que le monde décrit par l’auteur est bourré de petites et grandes adversités. Mais il est possible d’y faire front persiste à écrire Fabio MARRA.

Un spectacle qui a de la gueule et de la poésie, celle du génial Dominique PINON en l’occurrence. Oh foutue tendresse, faut-il donc que tu t’exprimes dans ce monde de brutes !

EVELYNE TRAN